

Alternatives Economiques

SPÉCIAL RETRAITES

Une réforme inutile et injuste
Les classes moyennes
et les femmes vont payer

FÉVRIER 2023 | N° 431 | 5,90 €

UN POGNON DE DINGUE !

Les entreprises accros
à l'argent public



L 19241 - 431 - F: 5,90 € - RD



France métropolitaine

Belux, Italie, Grèce/Portugal (cont) 6,90 € ■ Allemagne 7,40 € ■ Suisse 10,20 CHF ■ DOM/S 6,90 € ■ Maroc 69 MAD ■ Canada 10,99 \$ CAD ■ Tunisie 13,20 TND / TOM/S 650 XPF

En vitrine



L'ÉTAT EN FRANCE Entre déconstruction et réinvention

Jacques Chevallier

Coll. Le débat, Gallimard, 2022, 318 p., 12 €.

Le titre aurait pu être

« Un Etat dans tous ses états ».

Car, en France, l'Etat est né de l'agrégation de plusieurs conceptions, entre l'Etat souverain, l'Etat-nation, l'Etat libéral, l'Etat républicain... C'est ce que rappelle dans un premier temps ce spécialiste reconnu, pour mieux souligner ensuite comment cet héritage d'une histoire pluriséculaire, qui a fait l'exceptionnalité de l'Etat français et de ses services publics, a été déstabilisé dans le contexte de globalisation des années 1980-2000 par le *new public management* (NPM) et sa prétention à soumettre l'administration publique au modèle de l'entreprise et à sa logique de performance. On le savait, mais l'auteur décrit la déconstruction qui en a résulté en entrant dans le détail de ses origines législatives, réglementaires, juridiques, institutionnelles (la loi Lolf, la RGPP, la création d'agences soustraites à l'autorité de l'administration centrale). La « réinvention » annoncée en titre découle de la crise sanitaire qui a rappelé combien l'Etat-providence et la souveraineté étatique étaient tout sauf de vains mots. Mais jusqu'à quand ? Tout dépendra, conclut l'auteur, de la manière dont l'Etat fera face à bien d'autres défis : la poursuite de la mondialisation et de l'euro-périsation, la (cyber) sécurité, le numérique, etc. S. A.

Découvrir Robert L. Heilbroner

Si vous êtes un jeune économiste, vous n'avez sûrement jamais entendu parler de Robert L. Heilbroner (1919-2005). Si vous êtes un peu plus ancien, vous connaissez son livre *Les grands économistes* paru pour la première fois en français au Seuil, en 1971. Un livre traduit dans plus de 20 langues et réédité sept fois jusqu'en 1999. Heilbroner y retrace de manière vivante, souvent drôle et pédagogique la vie et les principales idées des grands noms de la réflexion économique d'Adam Smith à Joseph A. Schumpeter. Le livre traîne dans votre bibliothèque, vous ne l'avez pas ouvert depuis longtemps et c'est tout ce que vous connaissez de l'auteur. D'où l'intérêt du petit ouvrage que vient de publier Cyrille Ferraton : nous faire découvrir un économiste prolixe et passionnant.

LE LEURRE DE L'OBJECTIVITÉ

Robert L. Heilbroner est né à New York. Famille aisée, bon lycée, études à Harvard dont il sort avec son master en 1940 après avoir eu notamment comme professeurs Alvin Hansen, John Kenneth Galbraith, Edward Chamberlain, Paul Sweezy et Joseph Schumpeter, excusez du peu ! Pendant la guerre, Galbraith l'embauche dans son administration de contrôle des prix. Puis il devient journaliste indépendant, il apprend à écrire, et cela se sentira dans ses livres d'économie. Il reprend des études à la New School for Social Research, un lieu pluridisciplinaire qui a accueilli des économistes européens ayant fui le nazisme. Il obtiendra son doctorat en 1963... dix ans après la publication de son livre sur les grands économistes, déjà un *best-seller*.

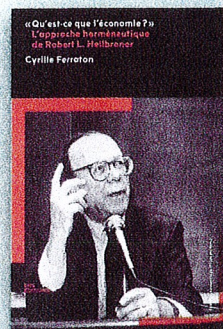
L'ouvrage éclipsera ses autres travaux pourtant originaux. Par la méthode déjà. Heilbroner ne croit pas à l'objectivité des économistes. Ils approchent leur sujet à partir de leur système de croyances et sont moralement engagés dans leurs recherches. Une évidence pour qui fréquente les travaux des économistes mais un anathème pour ceux qui dominent le champ et se réclament de la vérité scientifique. Le fait que le mot « capitalisme » disparaisse de la recherche est le signe pour Heilbroner de la non-reconnaissance de l'ancrage social et politique de l'économie, l'utilisation abusive de la formalisation masquant les relations sociales inégalitaires et les rapports de pouvoir.

LE CAPITALISME À L'ÉTUDE

Il s'est beaucoup intéressé aux trajectoires du socialisme et du capitalisme. Il définit ce dernier à partir de trois éléments : une volonté d'accumulation, motivée par la quête de pouvoir et de prestige ; une coordination par le marché ; l'alliance de deux secteurs, le privé et le public, l'Etat jouant un rôle central dans le capitalisme qui n'est pas que le fruit de décisions privées.

Parce que l'avenir est incertain, il crée de l'anxiété. Les économistes doivent donc proposer des scénarios pour l'avenir. Les siens ne sont pas très optimistes. Il s'est intéressé très tôt aux questions environnementales. Dès 1969, il explique que l'expansion du capitalisme remet en cause l'équilibre écologique. Trente ans plus tard, il s'inquiète du réchauffement climatique et il prédit « *des menaces sérieuses pour la vie humaine dans le siècle à venir* ». Nous y sommes.

■ Christian Chavagneux



« Qu'est-ce que l'économie ? » L'approche herméneutique de Robert L. Heilbroner

par Cyrille Ferraton

ENS Editions, 2022, 126 p., 20 €.